

CULTURE

« En attendant Godot »,
sous un arbre à palabres

Deux comédiens ivoiriens, Michel Bohiri et Fargass Assandé, jouent dans la pièce de Beckett, au Théâtre de l'Aquarium, à Paris

THÉÂTRE

Route à la campagne, avec arbre. » Cette indication de décor est sans doute la plus connue du théâtre du XX^e siècle : elle donne son cadre à *En attendant Godot*, de Samuel Beckett. Dans la mise en scène de la pièce cosignée par Jean Lambert-Wild, Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet, cet arbre à l'intrigante solitude pourrait être un arbre à palabres, sur un sol calciné et caillouteux, en Afrique. Les deux hommes qui vivent à son côté et attendent jour après jour un certain monsieur Godot qui ne vient jamais, les fameux Vladimir et Estragon, sont joués par deux comédiens ivoiriens, Fargass Assandé et Michel Bohiri, dont le destin pourrait être celui de deux migrants qui attendent jour après jour le départ vers un ailleurs espéré.

Cette attente a bien eu lieu, dans la réalité des répétitions : Michel Bohiri n'arrivait pas à obtenir son visa pour venir en France. Il a fallu des mois et des interventions en haut lieu pour qu'il puisse arriver à Caen, où le spectacle a été créé avant de partir pour une longue tournée hexagonale qui s'achève à la Cartoucherie de Vincennes, avant de se poursuivre en Suisse. Mais il ne faut pas croire que le spectacle illustre cette situation, en insistant sur celle des migrants.

Le destin pourrait être celui de deux migrants qui attendent jour après jour le départ vers un ailleurs espéré

Celui qui entre au théâtre vierge de toute information voit tout simplement un *En attendant Godot* où Vladimir et Estragon sont noirs, et Pozzo et Lucky blancs : ce sont Marcel Bozonnet et Jean Lambert-Wild qui les jouent. Evidemment, ce choix de distribution joue sur la perception du texte. Mais il le fait avec une finesse qui laisse chacun libre de l'interpréter.

No man's land de la vie

La mise en scène repose sur la confrontation de deux univers : l'un, celui de Pozzo et Lucky, est marqué par la domination d'un maître sur son esclave ; l'autre, celui de Vladimir et Estragon, par le soutien entre deux hommes égarés dans un no man's land de la vie. Le premier couple se livre à un jeu pervers, le second tue le temps en pansant ses maux. Marcel Bozonnet, en costume sombre, et Jean Lambert-Wild, en pyjama, sont si

liés par la corde qui fait de Lucky un chien qu'ils finissent par ressembler à deux damnés de la terre. Michel Bohiri en Vladimir et Fargass Assandé en Estragon vivent sous un ciel certes bas, mais en qui ils veulent voir une promesse.

Ils portent des vêtements d'aujourd'hui et les fameux chapeaux melons voulus par Beckett, dont la mise en scène respecte les indications à la lettre. De cette contrainte naît une liberté d'interprétation percutante : on se régale de voir cinq excellents comédiens (dont Lynn Thibault, dans le rôle du jeune garçon) qui font entendre des choses graves sans appuyer. Ils sont dans leur rôle, en impeccables et valeureux serveurs d'*En attendant Godot*. Pozzo et Lucky ne font que passer, Vladimir et Estragon ne quittent pas la scène de toute la représentation. Ils donnent le meilleur d'eux-mêmes pour nous dire que le pire, même dans le pire, serait de renoncer. ■

BRIGITTE SALINO

En attendant Godot. Mise en scène : Jean Lambert-Wild, Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet. Avec Fargass Assandé, Michel Bohiri, Marcel Bozonnet, Jean Lambert-Wild et Lynn Thibault. Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, Paris 12^e. Tél. : 01-43-74-72-74. Jusqu'au 29 mars.